

Vladimir RANDA

ESQUISSE DU TRAITEMENT LEXICAL DES CATEGORIES ZOOLOGIQUES DANS LA LANGUE D'IGLOOLIK

(Arctique canadien)*

INTRODUCTION

La langue et la culture inuit ont été étudiées depuis si longtemps, ont donné lieu à un tel nombre d'ouvrages qu'une personne non avertie pourrait succomber à l'illusion de n'avoir plus grand-chose à découvrir. En fait, c'est le contraire qui est vrai et, globalement, les rapports des Inuit avec les animaux n'échappent pas à cette règle. Certes, différents aspects de l'exploitation des ressources fauniques ont été étudiés, les statuts mythologiques et symboliques de tel ou tel animal commentés, des pans du vocabulaire zoologique collectés, il n'en demeure pas moins que peu de choses sont connues sur la façon dont les Inuit appréhendent et organisent, linguistiquement et conceptuellement, leur milieu naturel vivant.

De quels outils disposons-nous pour pénétrer au plus profond de la pensée zoologique inuit ? Parallèlement à l'étude des savoirs et des représentations, dans le discours comme dans la pratique individuelle et sociale, l'analyse de la langue révèle les cheminements empruntés par cette même pensée.

* Mes enquêtes sur le terrain (Igloolik, T.N.O., Canada, avril-mai 1985, août-septembre 1988) n'auraient pas pu se réaliser sans le concours du LACITO (UPR A 3 121 du CNRS) et sans les encouragements amicaux de son directeur Jacqueline M.C. Thomas.

A Igloolik (Iglulik), je suis redevable à de nombreuses personnes, de tous les âges, qui, chacune à sa manière et selon ses compétences, ont accepté avec beaucoup de gentillesse et de patience de partager avec moi les connaissances aussi bien théoriques que pratiques qu'elles ont du monde animal. John MacDonald de Eastern Arctic Scientific Research Centre a veillé amicalement à ce que mon séjour se déroule dans les meilleures conditions.

Nicole Tersis, Yves Delaporte et Serge Bahuchet, tous du CNRS, m'ont fait des remarques fort judicieuses au cours de l'élaboration de ce texte. Enfin, Michèle Therrien (INALCO), m'a fait bénéficier de sa connaissance intime de la langue inuit.

Je les remercie tous sincèrement.

Après avoir esquissé l'organisation taxonomique de la faune en vigueur chez un groupe d'Inuit du Canada, les Iglulingmiut (cf. carte), je présenterai une liste de noms d'animaux (exhaustive pour les mammifères, quasiment exhaustive pour les oiseaux et incomplète pour les autres groupes) avec comme objectif d'en identifier les éléments constitutifs, de mettre en évidence leur organisation ainsi que leurs significations révélatrices des concepts sous-jacents. Il s'agit davantage de proposer des pistes de recherche que des résultats définitifs. Les faits rapportés, de même que les commentaires qui les accompagnent, sont à considérer comme provisoires et par conséquent susceptibles de révisions ultérieures, l'étude sémantique du lexique zoologique inuit restant à faire.

Cependant, constatant les limites de l'anthropologie cognitive appliquée aux matériaux inuit, Dorais (1984, 1986) proposait il y a quelques années une approche stimulante des matériaux zoologiques chez deux groupes inuit, l'un sur la côte est du Groenland, l'autre au Nouveau-Québec (Nunavik). Tirant profit de la nature dite agglutinante de la langue inuit¹, sa méthode consistait à analyser les noms d'animaux et à comparer les traits pertinents de leurs significations (celles-ci étant considérées comme des commentaires descriptifs des concepts désignés : ex. **kapisi-lik** "écailles/qui a" saumon ; **ivisaa-rngiq** "matière rouge/qui atteint" la truite à ventre rouge, 1984 : 13-14).

Cette méthode a donné des résultats intéressants en ce qui concerne le dialecte est-groenlandais dont le lexique zoologique est accessible à l'analyse morphologique synchronique, la plupart des termes étant des métaphores. On apprend ainsi comment se répartissent des catégories sémantiques (*i.e.* commentaires descriptifs, ex. apparence, éthologie, habitat...) à l'intérieur des taxons et entre les différents taxons.

En revanche, l'analyse des termes zoologiques est beaucoup plus aléatoire dans la langue du Nouveau-Québec (Dorais, 1986) comme dans celle d'Igloodik, pour lesquelles l'identification des éléments constitutifs est actuellement assez difficile.

Sauf indication contraire, les données utilisées dans cet article ont été collectées au cours de mes enquêtes à Igloodik.

¹Le terme "agglutinante" ne fait pas l'unanimité parmi les linguistes mais les autres termes parfois utilisés comme "flexionnelle, polysynthétique, dérivée" présentent encore davantage d'inconvénients (cf. Therrien, 1987 : 10-11). Ce qui importe c'est moins une querelle de terminologie que la réflexion sur la structure de cette langue.

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE

Bien que relativement peu variée, la faune arctique est organisée par les Inuit dans un système de classification (cf. tableau ci-après) qui est dichotomique selon un axe "terrestre" **nunamiutaq**/"aquatique" **imarmiutaq** (**nuna** "terre" ; **imaq** "eau" ; **-miutaq** "habitant de"). Les autres critères de différenciation, hiérarchisés, relèvent tous, à l'exception d'un seul ("être/ne pas être gibier"), du domaine animal :

- habitat : "terrestre/aquatique" ;
- physiologie : "respirer/ne pas respirer à l'air libre" ;
- mode de locomotion : "marcher/nager/voler".

(Pour une présentation détaillée, voir Randa, à paraître.)

Les termes désignant les catégories englobantes sont majoritairement analysables sur un plan synchronique :

- uumajuit** (**uummat-**, **uummattuq** "vivre"²) : "ceux qui vivent", *i.e.* tous les êtres vivants ;
- anirniliit** (**anirniq** "souffle, respiration" ; **-lik** marque de possession ; **-it** marque du pluriel) : "ceux qui ont du souffle, respirent" ;
- nirjutiit** (**niri-** "manger" ; **-jju-** "servir à" ; **-ti** "celui qui") : "ceux qui servent de nourriture", *i.e.* les gibiers ;
- pisuktiit** (**pisuk-** "marcher" ; **-ti-** "celui qui") : "ceux qui marchent, les marcheurs" ;
- puijiit** (**pui-** "respirer en sortant la tête de l'eau" ; **-ji-** "celui qui") : "ceux qui sortent la tête de l'eau pour respirer", *i.e.* les mammifères marins ;
- tingmiat** (**tingmi-** "voler") : "ceux qui volent", *i.e.* les oiseaux (l.s.³ **qangattaut** "ceux qui planent, s'élèvent dans les airs").

² L'infinifitif n'existant pas dans la langue inuit, on a pris l'habitude de lui substituer la 3ème personne du singulier, donc la traduction exacte de **uummattuq** est "il/elle vit".

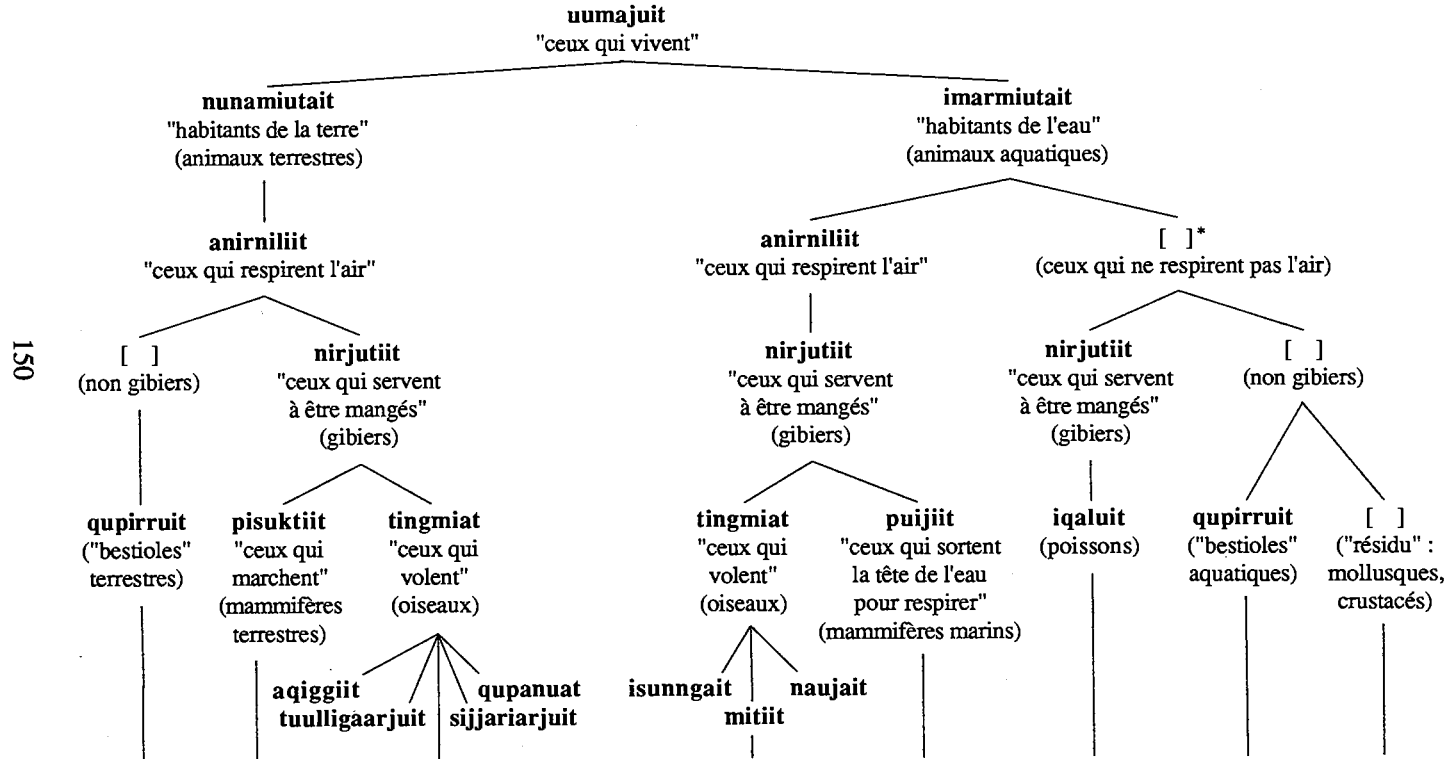
³ Les Inuit distinguent différents niveaux de langue (cf. Therrien, 1987 : 113-114) parmi lesquels la langue sacrée, utilisée dans le passé principalement par les chamanes mais aussi par toute personne désirant communiquer avec le monde surnaturel.

Grâce à Rasmussen (1930 : 73-80) nous disposons, pour le dialecte d'Igloodik, d'une petite vingtaine de noms d'animaux en langue sacrée qu'il m'a paru intéressant de noter (précédés du signe l.s.), avec leurs significations établies par cet auteur.

Il serait prématuré de tirer des conclusions d'un échantillon aussi limité, certainement non exhaustif et dont on ignore, de surcroît, les contextes d'utilisation. Il est néanmoins permis de remarquer qu'à une exception près (boeuf musqué : **sullutuuq/umingmak**), tous les termes sacrés se réfèrent à des animaux dont les noms profanes restent indécomposables.

Dorais (1984 : 16), comparant ces mêmes noms avec les noms d'animaux employés sur la côte est du Groenland, a souligné la tendance de la langue sacrée des Iglulingmiut à désigner par un même lexème (ou un lexème proche) métaphorique un couple d'animaux différents. Ce phénomène concerne à peine plus de la moitié des termes mais il est vrai que la tendance à construire des couples d'animaux est réelle dans la mythologie et dans les rites.

SYSTEME DE CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE CHEZ LES IGLULINGMIUT



Vladimir RANDA

* Les crochets [] indiquent des catégories non lexicalisées et, pour certaines, non conceptualisées.

Seuls le nom générique des poissons (**iqaluit**) et celui des petits animaux mineurs (bestioles, vermine⁴ **qupirruit**) semblent indécomposables.

Il en est autrement pour les termes de base, c'est-à-dire les termes désignant des taxons en position terminale dans le système hiérarchisé de la classification animale. A Igloodik, contrairement à ce qu'il se passe au Groenland oriental, une partie des termes, et en premier lieu ceux désignant les mammifères terrestres et marins, ceux-là même qui sont au coeur de la subsistance des sociétés inuit, résiste au découpage morphologique. La raison en paraît évidente : à n'en point douter, nous sommes là en présence de formes archaïques, l'occurrence des mêmes termes dans des dialectes aussi éloignés dans l'espace, et mutuellement incompréhensibles, que les dialectes est-groenlandais et **yup'ik** ("eskimo" sibérien), laissant supposer une origine commune fort ancienne⁵. Pour nous en convaincre, voici quelques exemples :

Tunumiut (Groenland oriental)	Iglulingmiut (Arctique canadien)	Yugyt* (Sibérie orientale)	
naneq	nanuq	nanuuq	ours polaire
amarngoq	amaruq	amaa	loup arctique
aaveq	aiviq	ajvyq	morse
tuttoq	tuktu	tungtuu	caribou/renne sauvage
	tuktuvak**	tungtuuvak	orignal/élan
ugaleq	ukaliq	ukaazik	lièvre arctique
	qavvik	qafsiik	glouton

(Rubcova et Menovš čikov, 1971 ; Gessain, Dorais et Enel, 1986 ; Robbe et Dorais, 1986)

* Translittération à partir du cyrillique

** -vak augmentatif

DESCRIPTION DU LEXIQUE ZOOLOGIQUE

Voyons maintenant ce qu'il est possible de tirer du lexique zoologique sur le plan de l'organisation formelle mais aussi sur celui des significations.

⁴ Aucun de ces termes n'est réellement satisfaisant, soit qu'il ait une acception trop vague, soit qu'il ait une connotation péjorative.

⁵ Therrien (1987 : 9) a observé la même chose en ce qui concerne la terminologie du corps.

Les mammifères terrestres *pisuktiit*

Les mammifères terrestres, représentés par plusieurs familles zoologiques (Carnivores, Rongeurs, Artiodactyles), forment pour les Inuit un seul taxon *pisuktiit* "ceux qui marchent" (sous-entendu "quadrupèdes"). Tous ces animaux sont différents les uns des autres, si bien que l'on ne trouve pas parmi eux un *animal-type* comme cela se produit pour d'autres catégories taxonomiques (cf. *infra*). Par conséquent, il n'existe pas de sous-groupes nommés dans cette classe même si l'acception la plus courante du terme *pisuktiit* concerne en priorité les grands mammifères⁶ (cf. Randa, à paraître).

Les termes suivants semblent indécomposables en l'état actuel de l'analyse de la langue inuit :

- nanuq** (l.s. *uqsuralik* : *uqsuq* "graisse" (certains animaux) ; *-lik* "marque de possession" : "celui qui a de la graisse") Ours polaire (*Ursus maritimus*) ;
- aklaq** Ours noir / Ours brun (*Ursus americanus* / *Ursus arctos*) ;
- amaruq** (l.s. *singaqtit* (pl.) : "ceux qui sont aplatis", *idem* Schneider, 1985) Loup arctique (*Canis lupus*) ;
- tuktu** (l.s. *kumaruaq* : *kumak* "pou" ; *-ruaq* "comme" ? - ou plutôt idée d'importance, de multitude ? - : "qui ressemble au pou")⁷ Caribou (*Rangifer tarandus*) ;
- tiriaq** (l.s. *uqsuralik*⁸, cf. *nanuq supra*) Hermine (*Mustela erminea*) ;
- tiriganniaq**, **tiriganniarjuk**⁹ (l.s. *pisukkaa* : "celui qui marche beaucoup") Renard polaire¹⁰ (*Alopex lagopus*) ;

⁶ La seule série qu'offre la réalité biologique, du point de vue morphologique qui est le critère habituellement retenu, implique l'ours polaire et l'ours brun/noir, et c'est ce qui se passe en effet dans beaucoup de langues indo-européennes où les trois espèces sont distinguées au moyen d'un déterminant portant sur leurs couleurs respectives (blanc/brun/noir). La langue inuit ne retient pas ce trait comme pertinent, et les ours portent chacun un nom différent indécomposable : *nanuq* "ours polaire", *aklaq* "ours brun/noir". Selon certaines indications, l'ours noir serait plutôt rapproché, au Nouveau-Québec, du glouton *qavvik* (*qavvikallak*, *-kallak* "petit") ours noir, selon Schneider, 1985). Paillet (1973 : 20-21) fait la même remarque pour Baker Lake (Qamanittuaq). Il convient de préciser que peu nombreux sont les groupes inuit familiers avec l'une ou l'autre espèce d'ours "terrestres", l'Ours brun (*Ursus arctos*) ou l'Ours noir (*Ursus americanus*).

⁷ Rasmussen (1930 : 75) explique le rapprochement entre le pou et le caribou par le fait qu'à l'occasion, tous les deux "grouillent".

⁸ L'application à l'hermine de cette appellation a été vigoureusement contestée par plusieurs de mes informateurs.

⁹ La langue d'Igloolik a abondamment recours, dans la dénomination des animaux, à deux suffixes, l'un augmentatif (*-jjuaq* "très gros"), l'autre diminutif (*-arjuk* "petit"). Pour la majorité des termes il semble s'agir d'un procédé purement formel, non fonctionnel. Cependant, celui-ci peut être, très rarement, utilisé dans le but de différencier deux espèces proches impliquées dans une série dérivationnelle. Exemples :

akpa/akpaliarjuk ; *kiggaviq/kiggaviarjuk* ; *aqiggiq/aqiggiarjuk*.

- ukaliq** (l.s. *ungaisiaq* : "celui qui pleure comme un enfant") Lièvre arctique (*Lepus arcticus*) ;
- avinngaq** (l.s. *pisuktainait* : "ceux qui ne font que marcher") Lemming (*Lemmus sp.*).

En revanche, d'autres noms révèlent le concept qui les détermina :

- kajurtuq** (*kajuq* "brun, roux" ; *-tuq* "celui qui" : "celui qui est roux") Renard roux (*Vulpes vulpes*) ;
- qavvi(gaarju)k** Glouton (*Gulo luscus*) (*qavvitpuq* "monter sur quelque chose" ; *-arjuk* diminutif : "celui qui monte sur quelque chose". Est-ce une allusion à sa façon présumée d'attaquer le caribou en s'agrippant d'abord à son arrière-train, puis en se hissant pour atteindre son garrot ?) ;
- umingmak** (*umik* "barbe" : "le barbu") Boeuf musqué ou Oribos (*Ovibos moschatus*) ; l.s. *sullutuq*¹¹ "celui qui souffle bruyamment" ;
- siksik** (l.s. *irqap maklaa* : "phoque barbu terrestre") Spermophile (*Citellus parryi*). C'est une onomatopée reproduisant le son *tsitsi* émis par cet animal. Le processus de l'émission sonore se dit *sirjalajuq*, *sirjalalaqtuq*.

Dans deux cas, le trait différenciateur relève de l'apparence (couleur du pelage, barbe), dans un autre il concerne le comportement et, enfin, il s'agit d'une onomatopée.

Si le terme *avinngaq* "lemming" résiste à toute tentative de découpage, les termes spécifiques utilisés pour distinguer deux espèces différentes se laissent analyser :

- amiqklaq** Lemming à collier (*Dicrostonyx groenlandicus*) (*amiq* "peau" ; *-laq* ? Schneider, 1979 : 60, pose *-slar-* "beaucoup" : "celui qui a beaucoup de peau" ?¹²) ;

L'usage de ce procédé est de loin le plus répandu parmi les noms d'oiseaux, avec une nette prédominance pour *-arjuk* (2/3) par rapport à *-jjuaq* (1/3). Dans un cas au moins, les deux suffixes sont interchangeable : *tuulligjuaq/tuulligaarjuk* (Plongeon imbrin *Gavia immer*). Selon Dorais (1979 : 72), *tuulligjuaq* serait employé par les catholiques, *tuulligaarjuk* par les protestants (plus précisément les anglicans).

Ce phénomène mériterait d'être étudié à l'échelle des autres dialectes inuit.

¹⁰ On remarquera que les noms du renard et de l'hermine portent le même radical *tiri-* (éventuellement à rapprocher de *tiriglu* "très jeune phoque barbu"). Cf. aussi Paillet (1973 : 22-23).

¹¹ Est-ce le même mot que *surluqtuq* qui désigne la femelle d'eider commun ? (cf. *infra*), *surluk* étant des narines ? Cette interprétation semble confirmée par une autre traduction que Rasmussen (1930 : 85) donne du mot *sullutuq* dans le même ouvrage : "the one with the large opening, or canal or tube".

¹² Cette interprétation semble confirmée par Freuchen (1935 : 82) : "The skin, which is always very loose on lemmings [il est bien question ici de la même espèce, *Dicrostonyx*]

kajuji Lemming brun (*Lemmus trimucronatus*) (**kajuq** "brun, roux" ; **-ji** "celui qui" : "celui qui est brun, roux". A rapprocher de **kajurtuq** "renard roux", *supra*).

Les mammifères marins *puijiit*

L'analyse des lexèmes ne nous en apprend pas davantage sur le groupe des **puijiit**¹³ (à rapprocher de **puvak** "poumon", idée de gonfler ?), mammifères marins (Phocidés et Cétacés). Ils ont en commun un trait pertinent, celui-là même qui a été retenu pour dénommer tout le groupe : le fait de "sortir la tête de l'eau pour respirer" (radical **pui-**).

Les phoques qui présentent tous une grande variété morphologique, portent chacun un nom différent :

nattiq Phoque annelé (*Phoca hispida*) ; (l.s. **angmiaq** "faiseur de trous de respiration", idée de pratiquer une ouverture) ;

ugjuk Phoque barbu (*Erignathus barbatus*) ; (l.s. **makłaq** "faiseur de vagues") ;

qairulik Phoque du Groenland (*Phoca groenlandica*) ;

apa Phoque à capuchon (*Cystophora cristata*) ;

qasigiaq Phoque commun (*Phoca vitulina*).

aiviq Morse (*Odobenus rosmarus*) (l.s. **tiglaralik** "qui a des défenses", cf. **tuugaalik infra**), terme également indécomposable, est à rapprocher de **aiviqiaq** Bécasseau variable (*Calidris alpina*) et, peut-être, de **arviq** (l.s. **taakłainingiq** "qui ne doit pas être mentionné", le même terme est employé pour **kanajuq** "scorpion de mer"¹⁴) Baleine franche (*Balaena mysticetus*)¹⁵.

L'étymologie du nom d'un autre grand cétacé, Epaulard ou Orque (*Orcinus orca*), est plus que hasardeuse :

aarluk (**aarlu-** être en position verticale", Schneider, 1985 ; "relever quelque chose à une extrémité").

groenlandicus], seemed to be much too large and stretched well out when the animal was lifted by it."

¹³ Au Groenland, les termes **puijit** sur la côte est, **puisit** sur la côte ouest, désignent les phoques seuls.

¹⁴ Aussi bien le scorpion de mer que la baleine franche sont caractérisés par une disproportion entre la taille de leur tête (énorme) et celle du reste du corps. Selon Rasmussen (1930 : 79) "the sea scorpions are supposed to be degenerated whales."

¹⁵ Quel type de rapprochement la culture opère-t-elle là ? Seule une enquête ethnozoologique aura quelque chance d'y répondre.

Un rapprochement explicite, conceptuel et lexical, est établi entre deux cétacés de petite taille, pourchassés intensivement dans la région d'Igloodik pendant l'été, et qui portent tous les deux le même nom :

qilalugaq (l.s. **ingmiglugaq** "celui qui siffle") le Beluga (*Delphinapterus leucas*) et le Narval (*Monodon monoceros*) (**qilak** "voile du palais" ; "voûte de la maison de neige" ; "voûte du ciel" : idée de forme en dôme).

En tant que premier élément d'information cynégétique, cette désignation est suffisante pour différencier ces cétacés ressemblants aussi bien par leur morphologie que par leurs modes de vie respectifs, des autres **puijiit**. Ce n'est que si le besoin s'en fait sentir qu'on spécifiera au moyen de déterminants portant sur la couleur ou sur la possession d'un attribut morphologique. Le beluga sera alors appelé :

qilalugaq qakuqtaq (ou **qaulluqtaaq**) "blanc"

tandis que le narval portera le nom de :

qirniqtaq "noir" ou **tuugaalik** (**tuugaaq** "défense (de morse), dent (de narval)" ; **-lik** marque de possession)¹⁶.

Tous deux, narval et morse possèdent **tuugaaq** mais ce trait n'est pertinent comme désignation que pour le premier (tout au moins dans la langue profane puisque dans la langue sacrée, le morse est appelé **tiglaralik** "celui avec des défenses", cf. *supra*). Pour ce qui est des couleurs, le même type de différenciation est utilisé à l'égard de deux espèces de passereaux (cf. **qupanuarjuut infra**).

Les oiseaux *tingmiat*¹⁷

Les oiseaux sont très intéressants à plusieurs titres. D'une part, ils sont nombreux tout en étant relativement faciles à identifier (en comparaison avec les insectes par exemple). D'autre part, ils constituent le seul taxon, à ce niveau, à être structuré en sous-groupes. Enfin, un certain nombre de noms d'oiseaux se laisse analyser.

¹⁶ Dans le Nord du Nouveau-Québec et au Labrador, le narval est appelé **allanguaq** (**allaq** "tache, dessin" ; **-nguaq** "ce qui ressemble à", Schneider, 1985, et **aglangoaq**, 1970 : 270).

¹⁷ Toutes les espèces n'ont pas été identifiées par moi. Pour ce qui est des oiseaux, le point de départ de mon enquête a été le très bel ouvrage **Illingaruminaqtuut** ("Les choses qu'il est souhaitable d'apprendre") publié par le Centre d'éducation pour adultes à Igloodik en 1985. Malheureusement, les identifications qu'il donne et l'orthographe qu'il utilise ne sont pas toujours fiables.

L'ouvrage *Au Pays des glaces éternelles*, édité au Canada, a servi de référence pour la plupart des noms français d'oiseaux, et qui sont souvent différents de ceux utilisés en France. Les noms des espèces absentes de ce livre ont été identifiés dans le *Guide des oiseaux d'Europe*.

Le groupe des plongeurs, parfois appelés aussi huarts (Gavidés) n'est pas nommé mais son existence est attestée par des rapprochements que les locuteurs ne manquent pas de faire entre ses représentants. Le trait le plus immédiatement énoncé concerne la taille respective de chacun (ce trait de comparaison est des plus fréquents) :

le Plongeur imbrin (ou à collier *Gavia immer*, mais aussi, plus accessoirement, le Plongeur à bec blanc *Gavia adamsii*) **tuulligjuaq** est plus grand que le Plongeur arctique (*Gavia arctica*) **kaglulik** qui est, lui, plus grand que le Plongeur catmarin (ou à gorge rousse *Gavia stellata*) **qaqsauq**.

Dorais (1986) établit des étymologies qui, si elles sont correctes (l'auteur dit lui-même que certaines sont peu sûres), portent toutes sur l'apparence (**tuulliq** "qui a le moins de plumes sur les tempes" ; **kaglulik** "qui a des marques proéminentes" ; **qaqsauq** "qui a quelque chose - des mouchetures - sur lui").

Les oies, très appréciées pour leur chair, de même que les canards, ne forment pas un taxon nommé, il existe juste une paire dérivationnelle :

nirliq ou **nirlivik** (**niri-** "manger" ; **-liq** "en train de" ; **-vik** idée d'excellence : "qui est en train de manger" selon Dorais, 1986. Également appelé **uluagullik** : **uluag** "joue" ; **uluaguti** "tatouage" ; **-lik** marque de possession : "celui qui a le tatouage aux joues". Cette oie possède effectivement une tache blanche sur les joues. Michèle Therrien a suggéré une autre piste : **nirlutuq** "relever la tête" ; Schneider, 1985, note **nirlutuq** "lever la tête pour écouter", interprétation qui paraît tout aussi plausible du point de vue du comportement de cet oiseau) Bernache du Canada (*Branta canadensis*) ; elle est plus grande que :

nirlirnaq (**nirliq**)¹⁸ (**-naq** "petit" : "petit **nirliq**" selon Dorais, 1986 ; idée de ressemblance selon Harper, 1979 : 46) Bernache cravant (*Branta bernicla*).

kanguq Oie blanche (*Chen caerulescens*) (**kangi-** "intérieur des terres" ; "qui avance vers l'intérieur des terres" selon Dorais, 1986).

Les deux espèces de canards eider constituent un taxon et une paire lexicale. Si le nom générique **mitiit** (sg. **mitiq**) semble indécomposable (c'est

¹⁸ Le terme **nirliq** semble avoir deux acceptions, suivant le contexte : opposé à **nirlivik** (bernache du Canada, la plus grande des bernaches) il désigne la bernache cravant, autrement appelée **nirlirnaq**. Opposé à **nirlirnaq**, **nirliq** désigne au contraire la bernache du Canada (autrement appelée **nirlivik**). Il semble que ce soit toujours le terme "médiocre" **nirliq** qui soit opposé, avec des significations différentes dans chaque cas, à l'un (**nirlirnaq**) ou l'autre (**nirlivik**) terme. Cela dit, cette interprétation demande à être vérifiée.

aussi l'opinion de Dorais, *op. cit.*), deux déterminants permettent de distinguer les deux espèces :

(**mitiq**) **qingalik** Eider remarquable¹⁹ (*Somateria spectabilis*) (**qingaq** "nez" ; **-lik** marque de possession : "celui qui a un nez", allusion à une protubérance de couleur rouge située à la racine du bec du mâle, mets de choix consommé cru) désigne le mâle et, par extension seulement, l'espèce tout entière. Anciennement, la femelle était appelée **mitiviarjuk** (**-vik** augmentatif ; **-arjuk** diminutif).

L'Eider commun (*Somateria mollissima*) est désigné comme :

(**mitiq**) **amauligjuaq**²⁰ (**amaut** "ce qui sert à porter" : désigne une poche dorsale spéciale pour porter un enfant ; **-lik** marque de possession ; **-jjuaq** augmentatif : "le grand qui a une poche dorsale"). La femelle porte un nom spécifique **surluqtuuq** (**surlu** "narine" ; **-tuuq** "pourvu de" : "celle avec des narines").

Si **qingalik** et **amauligjuaq** diffèrent notablement l'un de l'autre, leurs femelles sont au contraire très difficiles à distinguer, disent les Inuit. Comment alors interpréter le terme hautement expressif de **surluqtuuq** ?

Le canard Kakawi (ou Harelde) :

aggiarjuk (*Clangula hyemalis*) (**aggirpuq** "s'approcher de quelqu'un" ; **-arjuk** diminutif : "celui qui se laisse approcher, peu farouche" ?) est, lui aussi, appelé **amauligjuaq** (cf. *supra*).

Si l'on exclut le hasard, improbable dans le cas d'un lexique hautement motivé, quel est le trait pertinent et commun à ces deux canards ? L'enquête ethnozoologique n'a pas pour l'instant permis d'y répondre. Le kakawi est également appelé **aangi**, nom interprété par mes informateurs comme une onomatopée : il est censé "parler beaucoup sur un ton plaintif".

Le Bec-scie à poitrine rousse²¹ (*Mergus serrator*) porte également un nom fortement motivé :

kajjirtuuq (**kajjiq** "épi de cheveux" ; **-tuuq** "pourvu de" : "celui qui a des épis de cheveux") : il possède en effet une belle houppe de plumes à l'arrière-tête.

¹⁹ Conceptuellement, c'est lui le prototype : en parlant de **mitiq**, les locuteurs pensent d'abord, semble-t-il, spontanément, à **qingalik**, plus petit que **amauligjuaq**.

²⁰ Dans les îles Belcher (Qikiqtait), Freeman (1970 : 281) a collecté les termes **miterk amaulik** pour le mâle d'eider commun, **miterluk amaulik** pour celui d'eider remarquable. C'est donc le premier qui serait ici l'éponyme.

²¹ Ceci est une illustration de ce que dans certaines langues européennes, les noms d'oiseaux sont également très expressifs. Pour le même oiseau, le *Guide des oiseaux d'Europe* donne le nom de "harle huppé".

Le nom **kaajuq** qui désigne la Buse pattue (*Buteo lagopus*), a été interprété par mes informateurs comme une onomatopée : quand quelqu'un s'approche de lui, il s'envole et pousse un cri **kaāā kaāā**, dit-on.

Les deux Falconidés connus des Iglulingmiut forment une paire dérivationnelle :

kiggaviq Gerfaut (*Falco rusticolus*) (**kiggak** "messenger", Schneider, 1985), nom interprété par les locuteurs comme une onomatopée (**kia kia kia**) ;

kiggaviarjuk Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) où le premier, le plus grand des deux, représente le prototype éponyme.

L'étymologie proposée par Dorais (1986) pour

ukpigjuaq Harfang des neiges (*Nyctea scandiaca*) est confirmée par mes matériaux ("celui qui tombe tête première" ; **ukpiquq** "tomber tête première", Schneider, 1985 ; **ukpiqaqtuq** "tomber" ; **-jjuaq** augmentatif) mais sa motivation nous échappe pour l'instant : contrairement aux faucons, le harfang ne chasse pas en piqué.

Proche des "oiseaux de proie" **angunasuktiit** (**angunasuktuq** "chasser") est le grand Corbeau

tulugaq (*Corvus corax*) (**tuluquq** "donner un coup avec sa défense ou mordre avec sa dent", Schneider, 1985 ; **-gaq** "ce qui est" ; Dorais, 1986, traduit ce lexème par "frappé par un objet allongé").

Les labbes **isunnngait** constituent une série lexicale avec :

- un prototype éponyme difficile à décomposer

isunnngaq (**isurtuq** "gris" ; **isuk** "bout, extrémité") Labbe à longue queue (*Stercorarius longicaudus*) ;

- un terme dérivé

(**isunnngaq**) **isunnngarluk** Labbe pomarin (*Stercorarius pomarinus*) (**-a(r)luk** superlatif ; augmentatif) ;

- et un déterminant

isunnngaq **nipangiaq**²² Labbe parasite (*Stercorarius parasiticus*) ; (**nipangirtuq** "qui est silencieux", Schneider, 1985 ; **-aq** "petit" : "le petit qui est silencieux" ? Le plus silencieux de tous les autres labbes s'entend ?).

Les goélands et les mouettes forment, à une exception près, une série où l'on trouve soit des dérivés, soit un composé à partir du nom générique

²² Reste à savoir si les locuteurs comprennent et interprètent correctement le déterminant **nipangiaq** utilisé seul, à la manière de **amauligjuaq**.

naujait (pl.) que je n'ai pas réussi à décomposer mais que Dorais (1986) traduit par "qui frappe souvent" :

naujaq quksik Mouette tridactyle²³ (*Rissa tridactyla*) (**qutsi-** "situé le plus haut" : allusion à l'emplacement de son nid sur les falaises ?) ;

naujavigjuaq Goéland argenté (cf. note 23) (*Larus argentatus*) (**-vik** idée d'excellence ; **-jjuaq** augmentatif : "le plus important, par la taille, des goélands") ;

naujavaaq Mouette ivoire (*Pagophila eburnea*) (**-vaaq** superlatif ; **-vaq** idée de grandeur selon Trinel, 1970 : 159) ;

iqqiggagiarjuk Mouette de Sabine (*Xema sabini*) (**iqqiggaq ? -arjuk** diminutif).

La distinction entre les différentes mouettes s'exprime au niveau de la dénomination par l'emploi des suffixes ou des déterminants portant sur les différences de taille ou de comportement.

La Sterne arctique (*Sterna paradisaea*) **imiqqutailaq** vit la plupart du temps dans le voisinage de la mouette de Sabine. Elle est connue sous deux noms :

imiqqutailaq, le plus usuel (**imiq** "eau" ; **imiqqutaaq** "aine" (partie anatomique) ; **-ilaq** "ce qui est privé de, sans quelque chose" : "celui qui n'a pas d'aine" ? dénomination tout à fait énigmatique) ;

allakatajaq (idée d'écartement) : "celui qui déploie sa queue" selon mes informateurs, allusion à son comportement : quand la sterne aperçoit quelque chose, elle s'arrête en vol et déploie sa queue, pour mieux voir.

Le nom de la Marmette de Brünnich (*Uria lomvia*) :

akpa ("celui qui baisse" selon Dorais, 1986 ; **akpatuq** "liquide baisse (de niveau)" ; **appatuq** "perdre de la hauteur, tomber", Schneider, 1985) reflète très vraisemblablement sa façon particulière de voler.

Dérivé de **akpa**,

akpaliarjuk Mergule nain (*Plautus alle*) fait partie de la même famille des Alcidés (**-lik ?** ; **-arjuk** diminutif),

de même que le Guillemot noir (*Cephus grylle*) dont le nom

²³ Ces identifications sont incertaines, une divergence existant entre différentes sources (*Illingaruminaqtuuit* ; Dorais, 1986) et mes propres matériaux : les premières identifient **quksik** comme Goéland argenté (*Larus argentatus*), et **naujavigjuaq** comme Goéland bourgmestre (*Larus hyperboreus*). Il y aurait donc une confusion entre la Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) et le Goéland argenté.

pittiulaaq est également difficile à décomposer (**pitti-** ? -**u-** "être" ? ; -**laaq** diminutif ; Schneider, 1985, pose **pitsipuq** "tomber (du traîneau), être projeté à distance" : allusion à son comportement ?).

Dorais (1986) traduit le nom générique des lagopèdes²⁴ **aqiggiq** par "qui porte [plutôt comporte] quelque chose de mou". L'espèce-prototype est le Lagopède des saules :

(**aqiggiq**) **aqiggivik** (*Lagopus lagopus*) (-**vik** idée d'excellence), l'espèce dérivée :

aqiggiq atajulik Lagopède des rochers (*Lagopus mutus*), étant distinguée par un trait noir reliant le bec à l'oeil appelé **atajulik** (**atajuq** "attaché à" dans la langue du Nouveau-Québec : "qui a une attache"?).

Les Iglulingmiut distinguent un certain nombre d'oiseaux de rivage de petite taille parmi lesquels les **tuulligaarjuit** (sg. **tuulligaarjuk** : **tuulliq** cf. Plongeon imbrin *supra*, -**arjuk** diminutif) :

tuulligaarjuk Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*),

qigliajuq Pluvier fauve (*Pluvialis dominica*),

qulliquiarjuk (onomatopée ?) Pluvier à collier (*Charadrius semipalmata*) et, peut-être,

tullik Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*) et

tuvvititiquq Tourne-pierre roux (*Arenaria interpes*) (**tuvvik** "endroit où on peut accoster", Schneider, 1985).

Les bécasseaux forment un autre sous-groupe parmi les oiseaux de rivage, et une série lexicale construite, à partir du nom générique **sijjariarjuk** (**sijjaq** "rivage" ; -**riaq** "aller" ; -**arjuk** diminutif : "celui qui fréquente les rivages"), au moyen des déterminants (certaines espèces ne sont pas distinguées lexicalement) :

sijjariarjuk Bécasseau à croupion blanc (*Calidris fuscicollis*) et Bécasseau de Baird (*Calidris bairdii*),

sijjariarjuk tuituiq (onomatopée) Bécasseau sanderling (*Calidris alba*),

sijjariarjuk angilaaq (**angilaq** "le plus grand") Bécasseau maritime (*Calidris maritima*), et quelques autres non identifiés formellement.

²⁴ En fait, également des autres *Galliformes* puisque le poulet se dit **aqiggiarjuaq** "gros lagopède".

Un dernier groupe nommé se détache parmi les passereaux de petite taille, les **qupanuat** (ou **qupanuarjuit**) (sg. **qapanuaq** "qui se fend un peu en longueur" selon Dorais, 1986 ; **qupimajuq** "qui est fendu en longueur", Schneider, 1985).

Il comprend trois espèces dont la plus différente est l'Alouette cornue (*Eremophila alpestris*) appelée :

tingulluktuq (**tinguk** "foie" ; -**lukuq** "mauvais, avoir mal" : "celui qui a mal (mauvais) au foie" ?). Cet oiseau est également appelé

qaurulligaaq (à rapprocher de **qaurulliq** "scarabée (noir à front blanc)", Schneider, 1970).

Les deux autres espèces, le Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*) et le Plectrophane des neiges (*Plectrophenax nivalis*), sont différenciées lexicalement par des déterminants portant sur la couleur : le premier se nomme :

(**qupanuarjuk**)²⁵ **qirniqtaq** "noir",

le second :

(**qupanuarjuk**) **qauulluqtaaq** "blanc".

Ce dernier est également connu sous le nom de :

amauligaaq²⁶ (**amaut** "qui sert à porter" ; -**lik** marque de possession ; -**aq** diminutif).

Ma liste ne serait pas complète²⁷ si j'omettais de mentionner les espèces qui ne peuvent être rattachées à aucun sous-groupe, par exemple :

qaqulluk Fulmar boréal (*Fulmarus glacialis*) : appliqué à l'homme, ce nom désigne un "glouton", image qui provient sûrement de la voracité bien connue de cet oiseau (**qaqu-** idée de manger n'importe quoi ? -**lluk** péjoratif) ;

qugjuk Cygne siffleur (*Olor columbianus*) (à rapprocher de **qutjuk** "cygne" et "chien blanc à tête noire" attesté par Schneider, 1985 :

²⁵ La parenthèse signifie ici que dans un contexte connu, il n'est pas nécessaire de faire précéder le déterminant du terme générique, de la même manière qu'en parlant des baleines **qilalugait** (pl.), il suffit de dire **qirniqtaq** pour que l'on comprenne qu'il est question du narval et non de beluga qu'on appellera, lui, **qakuqtaq**, **qauulluqtaaq**.

²⁶ Utilisé surtout à Rankin Inlet (Kangiqliq) mais connu de mes informateurs à Igloodik qui me l'ont rapporté. "... mais on l'appelle ainsi à tel endroit" est une remarque qu'on entend souvent au cours de l'enquête, illustrant par là-même l'attention que portent les Inuit aux différences, lexicales et phonologiques, régionales.

Le même terme a été rapporté par Freeman (1970 : 289) des îles Belcher. Il est à rapprocher de **amauligjuaq**, eider commun et canard kakawi.

²⁷ De toute manière, il y manque quelques espèces dont ni l'identité ni le nom n'ont pu être établis de façon sûre.

la tête du cygne, blanche, est en effet pourvue d'un bec qui paraît d'autant plus immense qu'il est tout noir et relié à l'oeil ;

sauraq Phalarope roux (*Phalaropus fulicarius*) ;

tatiggarjuaq Grue du Canada (*Grus canadensis*) (**tatigiarpaa** "il lui donne une tape avec sa main ou un coup de coude pour attirer son attention", Schneider, *op. cit.* ; **-jjuaq** augmentatif).

Les poissons (*iqaluit*), les mollusques et les crustacés²⁸

Lorsqu'il est possible de mettre en évidence les significations des noms de ces animaux, celles-ci portent, là encore, sur l'apparence ou le comportement. En voici quelques exemples :

iqaluk (l.s. **minngirjaq**) "celui qui saute de bas en haut") Omble chevalier (*Salvelinus alpinus*) ;

iqalugaq poisson non identifié ressemblant à l'espèce précédente ;

nutilliq (**nuti-** idée de tache, par exemple par une brûlure ?) Truite mouchetée (*Salvelinus fontinalis*) ;

nutilliarjuk (**-arjuk** diminutif) truite non identifiée ;

kavisilik Poisson blanc (*Coregonus clupeiformis*) (**kavisiq** "écaille de poisson" ; **-lik** marque de possession : "celui qui a des écailles") ;

kakilisaq poisson non identifié (**kaki** "pointe, piquant" ; **-lisaq** "qui sert à tenir une partie anatomique" : "qui possède des piquants" ?) ;

kakkiviaq, poisson non identifié, signifie "lèvre supérieure". Il ressemble à **ituuraq** "truite des lacs" ;

qugjaunaq poisson non identifié (au Labrador **qugjautaq** signifie "ongle, clou" : "qui ressemble à l'ongle" ?) ; Schneider (1985) pose **qutjaunaq** "poisson ressemblant à l'anguille".

nipisaq (**nipit-** idée de coller), poisson non identifié, est en effet connu des Inuit pour se coller, côté abdominal, sur des rochers. Il ressemble à

kanajuq Scorpion de mer (*Oncocottus hexacornis*).

ivisaaruq Truite rouge (**ivisa-** idée de rouge).

Les mollusques et les crustacés ne constituent pas un taxon nommé :

itiujaq (**itij** "anus" ; **-ujaq** idée de ressemblance : "qui ressemble à l'anus". Il a en effet un orifice au milieu de sa coquille. Saladin d'Anglure, 1988 : 25, l'identifie comme "oursin") ;

²⁸ Une partie seulement de ces animaux a été identifiée formellement, pour le reste je ne dispose que du nom et d'une description de la morphologie et du mode de vie.

kukiujaq (**kukik** "griffe, ongle" ; **-ujaq** cf. *supra* : "qui ressemble à une griffe") ;

aggaggiaq (**aggait** "main" : "qui est comme une main") ;

aggaujaq (**aggait** "main" ; **-ujaq** idée de ressemblance : "qui ressemble à une main") étoile de mer.

Le crabe se dit :

pujjuuti (**pujjuk** "réunion du pouce et de l'index", d'où "pinces" ; **-uti** "utilisé à " : "qui (se) sert de pinces") ;

la crevette :

kingurpaq (**kingu** "derrière" ; **kinguppi-** idée de reculer ; à rapprocher de **kinguq** "puce de mer").

Dans les **qupirruit** (bestioles, vermine), on compte, à titre d'exemple :

miqqulingiaq non identifié (**mirqulik**²⁹ a, selon Schneider, 1985, deux significations : "qui a des cheveux, du duvet" ; "oursin" par extension ; **-aq** diminutif, subordination) ;

ikpiarjuujaq méduse (**ikpiarjuk** "poche, sac" ; **-ujaq** idée de ressemblance : "qui ressemble à une poche, à un sac") ;

pamiulik (**pamiuq** "queue" (mammifères) ; **-lik** marque de possession : "qui a une queue") sorte d'insecte qui vit dans des petits lacs et qui, de même que **uulikapaq** (**uulingajuq** "mouvement d'entrer et de sortir"), est très craint puisque l'on prétend que l'avalé provoque la mort.

Enfin,

qitirulliq (**qitirut** "quelque chose qui est au milieu d'autre chose" ; **-lliq** "le plus" : "qui est le plus au milieu", sous-entendu d'un corps mort ?) ver à viande, larve de mouche appelée, elle, **anangiq**.

CONCLUSION

Les Inuit conçoivent le monde animal comme un vaste système de relations et de correspondances qui s'expriment lexicalement mais aussi au niveau des significations et des concepts. Pour autant que cette brève esquisse du lexique zoologique permette d'en juger, les dénominations zoologiques portent, dans le dialecte d'Igloodik, et plus généralement dans ceux des régions autour de la baie d'Hudson, sur l'apparence (couleur, possession d'un attribut

²⁹ Il est intéressant de rapprocher ce mot de **merqujôq** (**miqqujuuq**) qui désigne, selon Freuchen (1935 : 157), une race particulière de chiens de traîneau à poils longs et soyeux (**miqquq** "poil").

morphologique), le comportement ou l'habitat. Enfin, les onomatopées qui, parfois, ne relèvent probablement que d'étymologies populaires, constituent le dernier cas de figure, en accord avec ce que Dorais (1986) a pu constater pour le Nouveau-Québec.

Les séries lexicales sont formées de deux manières : soit par un terme générique et ses déterminants, soit par des paires ou des séries dérivationnelles à partir d'un éponyme. Très faiblement perceptible au niveau des mammifères terrestres (**pisuktiit**) et des mammifères marins (**puijiit**), la dérivation lexicale existe chez les poissons (**iqaluit**) mais surtout chez les oiseaux (**tingmiat**). Ceci s'explique aisément par l'existence de relations phylogénétiques que la langue ne fait que reproduire à sa manière. Plus surprenants apparaissent certains rapprochements lexicaux, que ce soit entre taxons appartenant à un même taxon englobant, ou, de manière encore plus troublante, entre taxons appartenant à différents taxons englobants³⁰.

Enfin, se posent des questions concernant l'articulation des différents types d'organisation - lexicale, sémantique, taxonomique, symbolique, mythologique, rituelle, esthétique - du monde animal, avec comme objectif, à terme, la reconstitution d'un tableau complet de la pensée zoologique chez un groupe inuit.

³⁰ Citons quelques exemples tirés de Schneider (1985) :

kiggavik "hawk" / **kiggaluk** "muskrat"
uugaq "codfish" / **uugarsiut** "mink"
kinguk "big sea louse" / **kinguppaq** "sea shrimp" / **kingutuit** "common garrot"
utjuk "bearded seal" / **utjunaq** "shrew" (small mouse)
 J'ai relevé moi-même :
aiviq "morse" / **aiviqiaq** "bécasseau variable"
tulugaq "corbeau" / **tulugarnaq** "sorte d'insecte noir qui vit dans l'eau"
qaurulligaaq "alouette cornue" / **qaurulliq** "scarabée".

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DORAIS (L.J.)

- 1979, *Iglulingmiut Uqausingit. The Inuit Language of Igloodik, N.W.T., Le Parler Inuit d'Igloodik, T.N.O.*, Québec, Assoc. Inuksiutiit Katimajit, Univ. Laval.
- 1984, Sémantique des noms d'animaux en groenlandais de l'est, *Amerindia* 9, pp. 7-23.
- à paraître, Pour une approche morpho-sémantique du savoir inuit. Communication au Colloque bilatéral franco-québécois sur "Les Inuit du Nouveau-Québec : Appropriation du milieu naturel et savoirs autochtones", Paris, CNRS, 28-30 mai 1986 (*Actes du Colloque*), 10 p.

FREEMAN (M.M.R.)

- 1970, The Birds of the Belcher Islands, N.W.T., Canada, *The Canadian Field-Naturalist*, Vol. 84, n° 3, July-Sept. 1970, pp. 277-290.

FREUCHEN (P.)

- 1935, *Mammals*, Part II. Field Notes and Biological Observations, Rept. Fifth Thule Exp. 1921-24, vol. II, n° 5, Kobenhavn, Gyldendalske Boghandel.

GESSAIN (R.), DORAIS (L.J.) et ENEL (C.)

- 1986, *Vocabulaire du Groenlandais de l'est*, Paris, Doc. Centre Rech. Anthrop. du Musée de l'Homme n° 10.

HARPER (K.)

- 1979, *Suffixes of the Eskimo Dialects of Cumberland Peninsula and North Baffin Island*, Ottawa, Musée National de l'Homme, Coll. Mercure, Le Service canadien d'ethnologie, Dossier n° 54.

- 1985, *Illingaruminaqtuiit*, Igloodik, The Igloodik Adult Education Centre.

PAILLET (J.P.R.)

- 1973, *Eskimo Language Animal and Plant Taxonomies in Baker Lake*, ms. 61 p.

PETERSON (R.), MONTFORT (G.) et HOLLLOM (P.A.D.)

- 1972, *Guide des oiseaux d'Europe*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

RANDA (V.)

- à paraître, Les noms et la classification des animaux chez les Iglulingmiut (Arctique canadien). Communication au Second Colloque d'ethnozoologie, 114ème Congrès National des Société Savantes, Paris, 3-9 avril 1989 (*Actes du Colloque*).

RASMUSSEN (K.)

- 1930, *Iglulik and Caribou Eskimos Texts*, Rept. Fifth Thule Exp. 1921-24, Vol. VII, n° 3, Kobenhavn, Gyldendalske Boghandel.

ROBBE (P.) et DORAIS (L.J.)

- 1986, *Tunumiit oraasiat. La langue inuit du Groenland de l'Est*, Québec, Centre d'Etudes nordiques, Université Laval, n° 49.

RUBCOVA (E.S.) et MENOVSČIKOV (G.A.)

- 1971, *Eskimosko-russkij slovar' (Dictionnaire esquimau-russe)*, Moskva, Sovětskaja Enciklopedija.

SALADIN D'ANGLURE (B.)

- 1988, Penser le "féminin" chamanique, ou le "tiers-sexe" des chamanes inuit, *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XVIII, n° 2-3, pp. 19-50.

SCHNEIDER (L.)

- 1970, *Dictionnaire français- esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Travaux et documents du Centre d'Etudes nordiques n° 5, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

- 1979, *Dictionnaire des infixes de la langue esquimaude*, Québec, Min. Aff. cultur., Dossier n° 43.

- 1985, *Ulirnaigutiit. An Inuktitut-English Dictionary of Northern Quebec, Labrador and Eastern Arctic Dialects (with an English-Inuktitut Index)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

THERRIEN (M.)

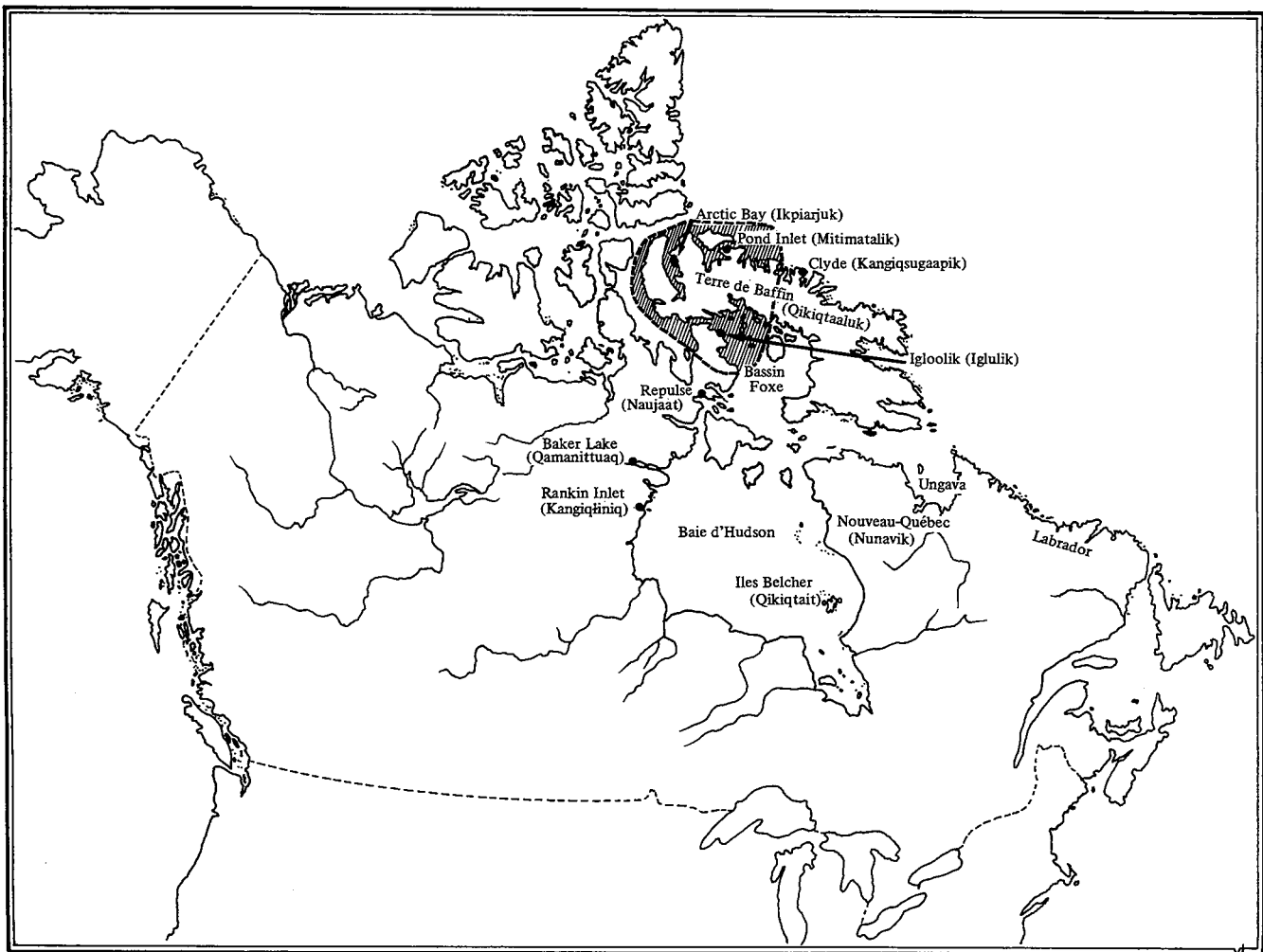
- 1987, *Le Corps inuit (Québec arctique)*, Paris, SELAF, Coll. "Arctique" 1.


TRINEL (E., o.m.i.)

- 1970, *Atii- parlez esquimau. Essai de grammaire esquimaude d'après le dialecte d'Ivujivik, Nouveau-Québec*, Ottawa, Centre canadien de recherches en anthropologie, Univ. Saint-Paul.

WILSON (R. sous la direction de)

- 1977, *Au pays des glaces éternelles. Ile de Baffin, Parc National Auyuittuq*, Montréal, Ed. l'Étincelle / Parcs Canada.



 La langue parlée à Igloolik se rattache au dialecte "Baffin-nord", l'un des dialectes de l'Arctique